Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 4

PATRIE

(tiré du célèbre drame de Victorien Sardou)

Par E. LEPELLETIER

PREMIÈRE PARTIE

LE TRIBUNAL DE SANG

En approchant de la rivière il vit le bac qui démarrait. Gudule évanouie sur le banc d'arrière, et, sur le devant, Jan Haring qui manœuvrait habilement, faisant forces de rames.

Karl eut un cri de rage, et, visant les fugitifs, il fit feu.

Mais, la nuit était noire, il ne sut pas s'il les avait atteints.

Il revint vers ses soldats, et leur proposa de poursuivre la jeune fille et son ravisseur

— Mais comment?... dirent les hommes peu désireux de quitter la table.

— Nous passerons la rivière à la nage...

Cette proposition fut accueillie par des murmures. On délibéra. Au fond, une fille ne méritait pas qu'on se donnât tant de mal. Il faisait chaud ici. Mieux valait se remettre à boire, et, quand on aurait assez bu, s'installer pour passer la nuit.

— La vieille nous fournira tout ce qu'il faut, conclut un des lansquenets et demain, nous la prendrons à la maîtresse porte...

Cet avis prévalut. Après l'orgie du soir, il leur fut doux de penser à la pendaison du matin : la fête serait complète.

Et déjà ils reprenaient place à table, quand, sur le seuil, Jan Haring de nouveau se montra.

Après la fille, il venait chercher la mère, simplement, en héros qui n'en était pas à son premier trait de loyauté, et qui risquait sa vie avec un sang-froid et un courage qui, dans les Pays-Bas, ont immortalisé son nom au même titre que notre Grand Ferré, le héros paysan.

Jan Haring avait toujours à la main sa hache d'abordage. Il prévoyait la bataille.

A sa vue, ce furent des exclamations de colère, où peut-être y avait-il une vague crainte.

Les épées brillèrent, toutes les pointes convergeant vers la poitrine du brave Flamand.

Une intervention eut lieu alors, qui détourna l'ardeur batalilleuse.

Sarah s'était jetée entre Jan Harin et les épées *où serpentaient des reflets bleuâtres.*

— C'est assez de meurtre, c'est assez de sang! cria-t-elle avec énergie. Seigneurs, vous êtes venus ici pour boire et passer la nuit... buvez donc et laissez ce jeune fou qui est venu vous dérranger!

Puis, se tournant vers le Flamand étonné :

— Oui, lui dit-elle, que viens-tu faire ici?... Je suis chez moi... ou plutôt ces gentilshommes sont chez eux... C'est le droit de la guerre. Va me chercher ma fille... va, puisque ces seigneurs désirent être servis par elle...

— Soit!... qu'il utilise nous la chercher, fit *Karl avec un ricanement de mépris, qu'il nous la ramène*, et nous lui pardonnerons de l'avoir enlevée...

Jan fit un pas en avant, la hache levée pour frapper.

Mais Sarah se jeta sur lui, le poussa dehors, et, le suivant dans la cour, ferma la porte soigneusement!

— Va donc... sauve-toi, lui dit-elle d'une voix brève. Veille sur Gudule...

— Mais vous la mère, qu'allez vous devenir?...

— Oh! moi, sois tranquille. Je ne risque rien... et puis, laisse-moi faire... j'ai mon idée.

Surpris, il se tut. Il n'avait pas tremblé devant les épées nues des Allemands, mais le visage crossé et dur de Sarah le fit réfléchir.

Cette femme semblait avoir une pensée terrible, une de ces résolutions implacables, représentées farouches des féroctiés des invasions. Haring obéit, s'éloigna lentement, à regret.

La fermière fut un instant absente. Quand elle rentra, elle pliait sous le faix d'un tonnelet d'eau-de-vie, qu'elle posa sur la table.

— Voilà, fit-elle tranquillement. Buvez, seigneurs... mais promettez-moi de ne pas *me* pendre demain...

— Ah! ah! firent-ils en chœur... la corde l'effraie!...

— Tu demandes grâce, la vieille, et tu nous offres rançon, dit Karl. Nous verrons cela, au soleil levant, acheva-t-il avec un sourire équivoque. En attendant, nous allons boire à la *santé*...

A partir de ce moment, ils perdirent le peu de raison qui leur était resté jusqu'alors. Ils burent à pleins verres, alourdis, ébéhissants, bégayants et n'ayant plus que par instants des explosions de hurlements. Ils s'endormirent bientôt l'un après l'autre.

Quand il n'en resta pas un debout, Sarah s'éloigna d'eux.

Pendant un moment, immobile, droite, elle les regarda, ayant dans les yeux un éclair de haine terrible.

Puis, après un signe muet d'adieu à son ménage, propre et luisant de paysanne soigneuse, elle se pencha vers son mari mort, le prit dans ses bras et, avec une force surprenante, elle l'emporta, franchit le seuil avec son précieux fardeau, et repousse la porte, nerveusement, d'un coup de pied.

V

BUCHER DE HUGUENOTS

La maison des Rudreck comprenait, en plus de la salle et de la cuisine du rez-de-chaussée, *un cellier qui ne communiquait qu'avec la cuisine*, hauteur, elle-même menacée de mort, et tout ce qui avait fait son bonheur et son orgueil de ménagère ne compta plus : la vengeance a présent *lui semblait toute la joie désirable.*

— Allons, dit-elle, du courage!... A quoi bon regretter tous ces biens puisque le vieux n'est plus là pour les partager avec moi...

Elle prit une grosse poignée de paille, l'alluma patiemment à la flamme grêle de sa lanterne, en jeta une partie dans le cellier et, de l'autre, fit pétiller les fourrages amoncelés près d'elle.

Le tout, bien sec, flamba en un instant.

Sarah n'eut que le temps de redescendre dans la grange, d'où elle regagna le chemin.

Les volets, formés de planches épaisses de chêne, étaient restés ouverts, depuis l'appel de Gudule.

La paysanne, s'approchant, regarda par l'entrebâillement de la croisée. Les soldats, tombés au hasard de l'ivresse, ronflaient, étendus sur le parquet, parmi les débris du repas, les morceaux de cruches brisées. Il y en avait trois couchés en travers du lit. Leurs pieds pendaient. La botte de l'un d'eux reposait sur le carreau *tout souillé du sang de Rudreck.*

La fermière frémit de douleur et de rage. S'arrachant à ce spectacle, elle prit dans sa poche le marteau et, refermant les volets, elle se mit à les clouer, les traversant d'une forte barre de bois.

Elle en fit autant des vantaux de la cuisine et du cellier. *Puis elle*, assujettit, par le milieu de la porte, le madrier qu'on mettait naguère avant d'abandonner le logis pour les travaux de la campagne, et ce madrier, elle le clous également.

Quand elle eut fini, elle revint sur le chemin, en face de la salle où *les soldats dormaient toujours.*

Déjà la flamme avait troué le toit, le courant d'air établi décuplait sa puissance; le feu se communiquait au logement d'en bas.

Elle ne voulut pas distinguer encore de ce côté, mais elle entendait craquer les boiseries, *les meubles... des pétillements secs annonçaient l'approche rapide de l'incendie* vengeur.

La fumée réveilla les lansquenets.

La paysanne se rendit compte bientôt de leurs mouvements. Ils n'étaient levés difficilement, ne comprenant pas encore, dans le trouble de leur ivresse. Puis, à demi-suffoqués, étourdis, se cherchant et tâtonnant dans l'ombre, ils avaient essayé d'ouvrir la porte.

Ils n'y réussirent pas, et ce furent aussitôt des blasphèmes, des cris de terreur et d'appel. Ils venaient perçu la flamme, ils avaient compris, ils se sentaient perdus.

Le vin les rendait lourds et maladroits. Quand le péril devint plus pressant, qu'ils se virent entourés par le feu, ils retrouvèrent toute leur raison, mais trop tard.

La chaleur les brûlait, la fumée les asphyxiait; affolés, ils furent incapables d'organiser *froidement* leur sauvetage : perdant la tête, ils se ruèrent en masse contre la porte, et ce fut en *désordre qui hâta leur perte* : voulant sortir tous ensemble, leurs efforts, neutralisés ne parvent même ébranler le battant de chêne.

Un souffle de folie s'empara d'eux. Ils se jetèrent l'un sur l'autre, hurlant des malédictions, râlant, entassés dans le coin *encore respecté* par les flammes.

A suivre.

AVIS DIVERS

On désire reprendre

une clientèle de marchand de lait. Prendre adresse au bureau du journal, rue Verte, à Tourcoing. (1Bau30).

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

Roubaix

A l'Occasion de la 1re COMMUNION

MAGNIFIQUES PORTRAITS à 5,50 la douzaine

avec prime splendide

Grands Portraits au charbon

25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie. *Photographie pour abonnement* de chemins de fer et tramways.

AU CORSET ÉLÉGANT

Vandorpe-Lava

61 et 63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Grand assortiment de Corsets-réclames à 2 fr. 95, 3 fr. 95, 4 fr. 95, 5 fr. 50, etc.

Grand choix de Corsets-nourrices depuis 2 fr. 25 et de Corsets-grossesses à 10 et 11 fr.

BRASSERIE

de l'Epeule

Émile SCHOONACKERS

RUE DESCARTES,

près la Gendarmerie, **ROUBAIX**

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.

Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 25. Ménage 10 fr. 50.

Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/3, dans les 24 heures. n.o.

PHOTOGRAPHIE

J. QUÉQUIN

97, rue du Moulin, 97

ROUBAIX

Spécialité de Portraits-Cartes

très soignés depuis 8 fr. la douzaine

GRAND PORTRAIT depuis 10 f.

Procédés instantanés pour les Enfants

PORTRAITS APRÈS DÉCÈS sans frais de déplacement

Agrandissements inaltérables

Au charbon

Groupes, Vues, Reproductions

BOUTEILLES NEUVES & D'OCCASION

Louis LELEU

à HEM, près de Roubaix

Dépôt de bouteilles en tous genres, des Verreries du Nord au prix et taris de fabrique, par wagon, par cadre, par voiture. Gros et détail. 180 mille bouteilles d'occasion depuis 6, 7, 8, 9 et 10 fr. le cent rendu à domicile. Litres, 1/2 litres, 1/4 sirop, 1/2 limonade pour Pharmacien et toutes bouteilles pharmaceutiques.

Verre à vitre, glace, pannes en verre de tous systèmes, prix de fabrique. Cloches à jardins, Bouchons de toutes qualités. Conduit à domicile, gros et détail : fait entreprise de veranda, lanterneau.

Ecrire ou s'adresser à **M. Louis LELEU**, à Hem, près Roubaix.

LA PIPE RUSSE

a tuyau multitubulaire

divisant et refroidissant la fumée

DANS LES BUREAUX DE TABAC

Vente à ce jour : UN MILLION DE PIPES RUSSES

LE GAZ à la PORTEE de TOUS

La Compagnie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public, comme cela se fait à Lille, des compteurs à **paiement préalable**, pour la vente du gaz au détail. Ces compteurs permettent d'obtenir, à chaque instant, du gaz au moyen d'une pièce de **10 cent.** (Voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient **333 litres** de gaz est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils moyennant ce prix le placement des compteurs et de la distribution du gaz se fera donc sans frais.

ASTHME et CATARRHE

Guéris par les **CIGARETTES ESPIC** ou la POUDRE

OPPRESSION, PUIS, RHUMES, NAVRALGIES

Toutes Pharm., 3f la Boîte. Venin en gros. 3f, R. St-Lazare, Paris.

Exiger la Signature et agréé par chaque Cigarette.

Cabinet de M. Charles POLACK

Chirurgien-Dentiste

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi

de 9 heures du matin à 5 heures du soir

M. POLACK, se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

Dépuratif du Docteur JACKSON

La PLUS AGRÉABLE, la PLUS ACTIVE de toutes les MÉDICATIONS DÉPURATIVES, contre les *MALADIES DE PEAU, ULCÈRES VARIQUEUX, VICES DU SANG & RHUMATISMES.*

M. Couvreur, en outre des attestations insérées dans la brochure du Docteur Jackson, tient à la disposition du public beaucoup d'autres attestations de personnes qui n'aiment pas livrer leur nom à la publicité. Il n'est donc pas fait de BRUIT POUR UN CAS PARTICULIER DE GUÉRISON. Inutile de chercher mieux. Les médicaments du Docteur Jackson sont d'une EFFICACITÉ MERVEILLEUSE attestés par tous ceux qui en ont usé. Plus de **300 GUERISONS INESPEREES** ont été obtenues rien qu'à Roubaix. Nous recevons toujours avec plaisir les attestations de guérison.

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS

La Pommade du Docteur JACKSON, nécessaire également contre les manifestations à la peau, dartres, eczémas, ulcères.

LE POT : 2 francs 50

Demandez les remèdes et la Brochure explicative au Dépôt Général : Pharmacie COUVREUR, 20, rue Neuve, à ROUBAIX

DÉPOTS : à Lille, pharmacie Buisine, Place de la Gare; à Tourcoing, pharmacie Bruneau; à Valenciennes, pharmacie Sabin-Boulet; à Cambrai, pharmacie Cnudde; à Dunkerque, pharmacie Baggio; à Lens, pharmacie Saintive; à Arras, Letailleur, pharmacien, Petite Place.

BEC AUER

La plus éclatante, la plus économique et la plus hygiénique de toutes les lumières. | Récompensé à 10 fois aux Expositions Universelles. | *De nombreux Arrêts de Cour d'Appel et Jugements Correctionnels ont condamné les Contrefacteurs.*

MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFACTEURS (Exigez la Marque)

SIÈGE SOCIAL : *147, Rue de Courcelles, Paris.* — *Représentants en province.*

A. CLAVERIE PARIS

BANDAGES ET ORTHOPÉDIE

CLAVERIE Bandagiste-Herniaire, Orthopédiste *Breveté s.g.d.g.*

254, Faubourg Saint-Martin, 254, Paris.

BANDAGES PERFECTIONNÉS (Brevetés) sans ressort les mieux conditionnés, les plus simples, les seuls efficaces pour les hernies rebelles, pour la contention parfaite et la guérison de l'hernie. — **APPAREILS ORTHOPÉDIQUES** en tous genres, pour CONSOLES redressées, bottines de maintien, BAS élastiques sans lacets. CEINTURES ventrales sans ressort pour maladresse la matrice et contre l'obésité. — C. s'occupe parfaite, solidité *gratuite.* — *Remontre le Prix courant qui est envoyé franco sur la demande de la mesure.*

AUX 100,000 PAIRES DE CHAUSSURES

20 ter, Grande-Place, 20 ter, ROUBAIX

N'achetez rien sans voir nos marchandises qui sont du dernier genre, de la 1re fraîcheur et dont les prix et la qualité défient toute concurrence.

ASSORTIMENTS COMPLETS de BOTTINES et BRODEQUINS

POUR LES ÉCOLES

RAYON SPÉCIAL DE BOTTINES POUR NOCES

Prenez bien l'adresse : 20ter, GRANDE-PLACE, 20ter, ROUBAIX

BON GENIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CREDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de ménage, Meubles en tous genres, Meubles de luxe, etc.

1re COMMUNION

EN VERSANT :

5 fr. on a	50 fr.	de marchandises et on paie	fr. par semaine	5 fr. par mois
10 -	100	-	2 -	10 -
15 -	150	-	3 -	15 -
20 -	200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

Des conditions spéciales leur seront accordées.

S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.

à TOURCOING, rue de Gand, 24.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 22

Miracle d'Amour

Par PIERRE SALES

PREMIÈRE PARTIE

— Et puis, vraiment, madame, ce n'est pas à vous plaire.

La déaillusion de Mme Castérac augmentait. Est-ce que ce vieux coquin nourrissait la prétention de faire jouer sa fille et son revisseur

— Mais comment?... dirent les hommes peu désireux de quitter la table.

— Nous passerons la rivière à la nage...

Cette proposition fut accueillie par des murmures. On délibéra. Au fond, une fille ne méritait pas qu'on se donnât tant de mal. Il faisait chaud ici. Mieux valait se remettre à boire, et, quand on aurait assez bu, s'installer pour passer la nuit.

— La vieille nous fournira tout ce qu'il faut, conclut un des lansquenets et demain, nous la prendrons à la maîtresse porte...

Cet avis prévalut. Après l'orgie du soir, il leur fut doux de penser à la pendaison du matin : la fête serait complète.

Et déjà ils reprenaient place à table, quand, sur le seuil, Jan Haring de nouveau se montra.

Après la fille, il venait chercher la mère, simplement, en héros qui n'en était pas à son premier trait de loyauté, et qui risquait sa vie avec un sang-froid et un courage qui, dans les Pays-Bas, ont immortalisé son nom au même titre que notre Grand Ferré, le héros paysan.

Jan Haring avait toujours à la main sa hache d'abordage. Il prévoyait la bataille.

A sa vue, ce furent des exclamations de colère, où peut-être y avait-il une vague crainte.

Les épées brillèrent, toutes les pointes convergeant vers la poitrine du brave Flamand.

Une intervention eut lieu alors, qui détourna l'ardeur batalilleuse.

Sarah s'était jetée entre Jan Harin et les épées *où serpentaient des reflets bleuâtres.*

— C'est assez de meurtre, c'est assez de sang! cria-t-elle avec énergie. Seigneurs, vous êtes venus ici pour boire et passer la nuit... buvez donc et laissez ce jeune fou qui est venu vous dérranger!

Puis, se tournant vers le Flamand étonné :

— Oui, lui dit-elle, que viens-tu faire ici?... Je suis chez moi... ou plutôt ces gentilshommes sont chez eux... C'est le droit de la guerre. Va me chercher ma fille... va, puisque ces seigneurs désirent être servis par elle...

— Soit!... qu'il utilise nous la chercher, fit *Karl avec un ricanement de mépris, qu'il nous la* ramène, et nous lui pardonnerons de l'avoir enlevée...

Jan fit un pas en avant, la hache levée pour frapper.

Mais Sarah se jeta sur lui, le poussa dehors, et, le suivant dans la cour, ferma la porte soigneusement!

— Va donc... sauve-toi, lui dit-elle d'une voix brève. Veille sur Gudule...

— Mais vous la mère, qu'allez vous devenir?...

— Oh! moi, sois tranquille. Je ne risque rien... et puis, laisse-moi faire... j'ai mon idée.

Surpris, il se tut. Il n'avait pas tremblé devant les épées nues des Allemands, mais le visage crossé et dur de Sarah le fit réfléchir.

Cette femme semblait avoir une pensée terrible, une de ces résolutions implacables, représentées farouches des féroctiés des invasions. Haring obéit, s'éloigna lentement, à regret.

La fermière fut un instant absente. Quand elle rentra, elle pliait sous le faix d'un tonnelet d'eau-de-vie, qu'elle posa sur la table.

— Voilà, fit-elle tranquillement. Buvez, seigneurs... mais promettez-moi de ne pas *me* pendre demain...

— Ah! ah! firent-ils en chœur... la corde l'effraie!...

— Tu demandes grâce, la vieille, et tu nous offres rançon, dit Karl. Nous verrons cela, au soleil levant, acheva-t-il avec un sourire équivoque. En attendant, nous allons boire à la *santé*...

A partir de ce moment, ils perdirent le peu de raison qui leur était resté jusqu'alors. Ils burent à pleins verres, alourdis, ébéhissants, bégayants et n'ayant plus que par instants des explosions de hurlements. Ils s'endormirent bientôt l'un après l'autre.

Quand il n'en resta pas un debout, Sarah s'éloigna d'eux.

Pendant un moment, immobile, droite, elle les regarda, ayant dans les yeux un éclair de haine terrible.

Puis, après un signe muet d'adieu à son ménage, propre et luisant de paysanne soigneuse, elle se pencha vers son mari mort, le prit dans ses bras et, avec une force surprenante, elle l'emporta, franchit le seuil avec son précieux fardeau, et repousse la porte, nerveusement, d'un coup de pied.

V

BUCHER DE HUGUENOTS

La maison des Rudreck comprenait, en plus de la salle et de la cuisine du rez-de-chaussée, *un cellier qui ne communiquait qu'avec la cuisine*, hauteur, elle-même menacée de mort, et tout ce qui avait fait son bonheur et son orgueil de ménagère ne compta plus : la vengeance a présent *lui semblait toute la joie désirable.*

— Allons, dit-elle, du courage!... A quoi bon regretter tous ces biens puisque le vieux n'est plus là pour les partager avec moi...

Elle prit une grosse poignée de paille, l'alluma patiemment à la flamme grêle de sa lanterne, en jeta une partie dans le cellier et, de l'autre, fit pétiller les fourrages amoncelés près d'elle.

Le tout, bien sec, flamba en un instant.

Sarah n'eut que le temps de redescendre dans la grange, d'où elle regagna le chemin.

Les volets, formés de planches épaisses de chêne, étaient restés ouverts, depuis l'appel de Gudule.

La paysanne, s'approchant, regarda par l'entrebâillement de la croisée. Les soldats, tombés au hasard de l'ivresse, ronflaient, étendus sur le parquet, parmi les débris du repas, les morceaux de cruches brisées. Il y en avait trois couchés en travers du lit. Leurs pieds pendaient. La botte de l'un d'eux reposait sur le carreau *tout souillé du sang de Rudreck.*

La fermière frémit de douleur et de rage. S'arrachant à ce spectacle, elle prit dans sa poche le marteau et, refermant les volets, elle se mit à les clouer, les traversant d'une forte barre de bois.

Elle en fit autant des vantaux de la cuisine et du cellier. *Puis elle*, assujettit, par le milieu de la porte, le madrier qu'on mettait naguère avant d'abandonner le logis pour les travaux de la campagne, et ce madrier, elle le clous également.

Quand elle eut fini, elle revint sur le chemin, en face de la salle où *les soldats dormaient toujours.*

Déjà la flamme avait troué le toit, le courant d'air établi décuplait sa puissance; le feu se communiquait au logement d'en bas.

Elle ne voulut pas distinguer encore de ce côté, mais elle entendait craquer les boiseries, *les meubles... des pétillements secs annonçaient l'approche rapide de l'incendie* vengeur.

La fumée réveilla les lansquenets.

La paysanne se rendit compte bientôt de leurs mouvements. Ils n'étaient levés difficilement, ne comprenant pas encore, dans le trouble de leur ivresse. Puis, à demi-suffoqués, étourdis, se cherchant et tâtonnant dans l'ombre, ils avaient essayé d'ouvrir la porte.

Ils n'y réussirent pas, et ce furent aussitôt des blasphèmes, des cris de terreur et d'appel. Ils venaient perçu la flamme, ils avaient compris, ils se sentaient perdus.

Le vin les rendait lourds et maladroits. Quand le péril devint plus pressant, qu'ils se virent entourés par le feu, ils retrouvèrent toute leur raison, mais trop tard.

La chaleur les brûlait, la fumée les asphyxiait; affolés, ils furent incapables d'organiser *froidement* leur sauvetage : perdant la tête, ils se ruèrent en masse contre la porte, et ce fut en *désordre qui hâta leur perte* : voulant sortir tous ensemble, leurs efforts, neutralisés ne parvent même ébranler le battant de chêne.

Un souffle de folie s'empara d'eux. Ils se jetèrent l'un sur l'autre, hurlant des malédictions, râlant, entassés dans le coin *encore respecté* par les flammes.

« rechignait » pas trop sur les toilettes, il avait même équipé la maman. Et Mme Castérac, étonnante de capacité, faisait des économies *sur les cinq cents francs de mon ménage.*

Mais, sans cesse en éveil, elle guettait les habits noirs qui paraissaient dans la salle du théâtre et voyait arriver, avec une indicible terreur le moment où la revue quitterait l'affiche. Sa fille aurait-elle un rôle aussi avantageux, — aussi déshabillé dans la pièce suivante? N'allaient-elles pas retomber, peut-être pour des mois, dans cette pénombre où s'éteignent les plus jolis yeux faute de réclame?... La veine eut pitié d'elle.

Les dernières représentations de la revue allaient être annoncées lorsque des chômes, par *désœuvrement autant que par curiosité, vinrent* voir les fines jambes de Mlle Flore...

Dès le premier soir, dès le premier acte, Mme Castérac les distingua, menant un joyeux tapage dans une baignoire d'avant-scène.

Tout de suite, elle les avait classés parmi ces hommes dans un certain sens, mais une femme, un d'eux surtout, grand, plus âgé que les autres, mais le plus gai peut-être.

— Tiens-toi! dit-elle à sa fille, et regarde bien vers cette baignoire sans avoir l'air d'y remarquer qui que ce soit.

Un de ces messieurs se trouvant être actionnaire du théâtre, ils passèrent facilement dans les coulisses.

Mme Castérac montait majestueusement la garde auprès de Flore.

Tous la félicitèrent, mais légèrement, en vrais qui oublierait dès demain, sauf le plus âgé, qui parut éprouver un petit coup de foudre dès qu'il aperçut la jeune femme.

Il lui adressa d'ailleurs à peine la parole, mais causa avec la maman sur ce ton familier, protecteur et respectueux pourtant, qui séduit les mères d'actrices.

Et, d'un air détaché, il demanda « si ces dames habitaient loin du théâtre? »

Mme Castérac ne fit aucune difficulté de donner leur adresse.

Et elle s'en félicita, tout émue lorsqu'elle entendit un de ces messieurs appeler son compagnon « marquis ».

Le lendemain, un commissionnaire apportait une superbe plante à Flore, sans carte, — le marquis gardait toujours une certaine réserve et évitait les traces écrites ou imprimées de ses fredaines, — mais « de la part de M. le marquis d'Asserale ».

Et, le soir, il était seul dans la baignoire d'avant-scène.

Après la représentation, Mme Castérac daigna accepter une invitation à souper, où les choses se passèrent avec une correction absolue.

Le marquis reconduisit très respectueusement ces dames à leur porte.

Il voulait recommencer le lendemain; ces dames échangèrent des coups d'œil embarrassés; le lendemain, elles n'étaient pas libres. Oh! non pas que l'engagement qu'elles avaient pris leur fit plaisir; mais enfin, elles étaient esclaves de leur parole.

Le marquis n'insistait jamais dans des cas semblables. *Il était trop philosophe pour prétendre avoir une jolie fille à lui tout seul.*

Mais il recommença son manège au jour qu'on lui indiqua. Et les confidences furent plus longues.

On en avait assez d'un protecteur jaloux, ennuyeux, avare, qui émettait même la prétention de retirer Flore du théâtre. Flore était destinée à un trop brillant avenir pour s'enlier dans une telle liaison. Et la recherche du marquis la flattait tout particulièrement.

Dès lors, le rôle de Mme Castérac était fini; la coquetterie de sa fille fernit le reste.

Malgré leurs espérances, elles ne brusquèrent pas M. Colombier. Il demeurerait pour le solide, pour le présent. On ne lui signifierait son congé que lorsque ce vieux serait pimpant, si bien, qu'il serait suffisamment englué.

Ce moment était vite venu. On jouait encore la revue qui, au bout d'un mauvais hasard, d'une rencontre, d'un esclandre, Flore consentait à recevoir le marquis, la nuit, vers une heure, « en cachette de sa mère... »

— Pères sous le grand ronflant, monsieur! Elle a des sentiments si délicats!

VIII

L'ATTENTE

Certes, Mme Castérac était trop délicate pour prêter la main à une chose aussi irrégulière, à une tromperie en quelque sorte, puisque M. Colombier et sa fille étaient unis, librement si *est vrai; mais n'y a-t-il pas des unions libres* tout aussi respectables que bien des mariages!

Seulement, sa fille était majeure, maîtresse d'agir à sa guise.

Et elle se savait les mains de ce qui pouvait *arriver.*

Couchée de bonne heure, elle se plongeait en une lecture assez défiante que la Morale en actions, et oubliait qu'elle avait préparé un très fin souper, basé sur un pâté de foie de canard confectionné par elle-même, sur le cru de Bourgogne que préférait M. le marquis, et terminé par des cigarettes de rêve et des liqueurs de folie.

Un peu avant une heure, elle éteignit sa lumière, quoique son roman l'intéressât prodigieusement. Elle devait dormir, puisqu'elle *devait ignorer ce qui se passait à l'autre bout de* l'appartement.

Entre sa fille et elle, il y avait le salon et la salle à manger.

Elle tomba assez vite, non pas dans le sommeil, mais dans la douce somnolence favorable aux rêveries, à l'évocation de ce qui vous tient au cœur.

Et bientôt son imagination l'emportait loin de cet appartement mesquin et la menait dans une habitation superbe, dans l'un des palais de l'avenue du Bois-de-Boulogne, régnait sa fille, avec tous les hommes élégants de Paris à ses genoux.

Et elle, discrète et dévouée, se tenait dans les coulisses de cette existence princière, elle rigeant un bataillon de domestiques, portant un trousseau d'innombrables clefs, comptant et recomptant les piles de draps, les douzaines de serviettes, faisant jaser à la blanchisseuse les mouchoirs déchirés, terrifiant le sommelier par la visite de son livre de cave.

Et ce mot de livre éveillait en elle l'idée du Grand-Livre de la Dette publique sur lequel leur fortune serait principalement établie; car elle ne voulait que de placements certains, garantis par l'État.

Soudain, un coup de feu retentit dans la rue accompagné d'un petit choc sur le contre-vent de sa fenêtre.

Ce coup de feu fut aussitôt suivi d'un second, puis d'une plainte, puis de pas précipités, comme une fuite...

Puis le silence de la nuit régna de nouveau.

Glacée de terreur, Mme Castérac s'était à demi redressée sur son lit; et elle murmurait, en claquant des dents:

— Ce n'est d'assassiner quelqu'un à notre porte... Si c'était?... Ah! mon Dieu!...

Elle prêta l'oreille.

— Non... Rien... Ils sont grands plus rien... Le marquis était-il déjà arrivé?...

Malgré son désir de savoir, elle n'osait pas se lever, aller s'informer chez sa fille.

La porte de sa chambre fut alors ouverte doucement, et une voix terrifiée prononça :

— As-tu entendu maman?

— Oui... parle bas, bien bas...

Personne ne pouvait les espionner; leur bonne couchait au sixième étage; mais enfin, on ne saurait jamais trop prendre de précautions.

— Tu es encore seule?

— Oui, maman.

— Tu te tenais près de la fenêtre pour lui ouvrir?

— Oui maman.

— Lorsque ce coup de feu?...

— Oui, maman.

— Et tu n'as pas regardé?

— Ah! non, maman!

Flore s'approchait du lit, se collait contre le gros corps de sa mère.

Mme Castérac l'entoura de ses bras, la réchauffa.

— Ale pas peur, petite, c'est peut-être rien. Ale pas peur, ma colombe.

— C'est qu'il est jouie une heure, maman.

A suivre.